



Fête du Christ Roi - Année A

À l'écoute de la Parole

Le jugement universel : une grande scène en conclusion des discours de Jésus et de l'année liturgique (Mt 25). Ce texte d'évangile constitue un point d'intersection entre Dieu qui s'abaisse pour prendre soin de ses brebis (Ez 34, 1^{re} lecture), et le Christ qui est élevé au-dessus de toute la création pour la ramener à son Père (1Co 15, 2^e lecture).

[Voir l'explication détaillée](#)

Méditation : Royaume, Charité, Jugement

Trois thèmes délicats pour la catéchèse aujourd'hui : le royaume, la charité, le jugement. Pourquoi le Christ les relie-t-il ?

[Voir la méditation complète](#)

Bonne lecture, bonne prière ! P. Nicolas Bossu LC

Pour aller plus loin

Plusieurs nouvelles réalités ecclésiales veulent souligner, dans leur charisme même, la royauté du Christ. On pourra découvrir par exemple l'*Institut du Christ Roi Souverain Prêtre* à ce lien : <http://www.icrsp.org/accueil.htm>

À l'écoute de la Parole

Couronnement de toute l'année liturgique, la fête du Christ-Roi nous présente **Jésus revêtu de la dignité royale**. Pour bien situer les fondements de cette théologie, il faut prendre en compte les trois évangiles choisis pour les différentes années liturgiques :

- Celui de Matthieu, pour l'année A : comme l'affirme notre *Credo*, Jésus « reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts » (Mt 25) ;
- Celui de Jean qui s'attache à montrer **une royauté paradoxale**, bien différente des règnes terrestres : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* », affirme-t-il devant Pilate pendant son procès (Jn 18, année B) ;
- Celui de Luc qui présente Jésus cloué sur la Croix, avec le titre de « *Roi des Juifs* » qui lui a été attribué comme un sobriquet. Il exauce cependant le désir du « bon larron » **d'entrer dans son royaume** (Lc 23, année C).

La liturgie nous propose ainsi trois chemins complémentaires pour méditer sur la royauté du Christ. Le texte choisi pour l'année A est la scène finale du « discours eschatologique » de Matthieu (Mt 24-25), qui présente le Jugement dernier en conclusion des différentes paraboles sur les derniers temps. Le Catéchisme nous offre une bonne introduction à ces réalités ultimes :

« *À la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Après le jugement universel, les justes régneront pour toujours avec le Christ, glorifiés en corps et en âme, et l'univers lui-même sera renouvelé : Alors l'Église sera 'consommée dans la gloire céleste, lorsque, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection'* (LG 48). »¹

À la lumière des deux premières lectures, Jésus se situe à l'intersection d'un mouvement descendant, où Dieu s'abaisse pour prendre soin de son troupeau (Ez 34), et d'un mouvement ascendant, par lequel Jésus est exalté à la droite du Père (1Co 15).

Le chapitre 34 d'Ezéchiel évoque, dans l'histoire d'Israël, **la tragédie des pasteurs, rois ou prêtres, qui se sont montrés indignes de leur charge** : « *Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes !* » (v.2). Après les avoir réprouvés, le Seigneur affirme qu'Il va lui-même prendre leur place : « *C'est moi qui ferai paître mon troupeau* » (v.15). Dans un accès de tendresse envers les pauvres du peuple, il va prendre soin « *de l'égarée, de celle qui est blessée...* ». Mais quelque chose reste obscur : comment Dieu va-t-il supprimer la médiation humaine et venir directement au secours du peuple ? Le prophète Ezéchiel n'explique pas ce mystère, il l'aperçoit de loin. Seule la personne de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, pourra accomplir ce prodige. Lorsque nous le suivons dans sa vie publique, accomplissant tant de bienfaits pour les pauvres, **nous reconnaissons ce visage de Dieu penché sur le troupeau en souffrance**.

Mais la dernière phrase choisie par la liturgie ouvre aussi la perspective du jugement : « *je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs* » (v.17). C'est exactement le vocabulaire que reprend Jésus dans l'évangile, lorsqu'il affirme qu'Il sera « *comme le berger qui sépare les brebis des boucs* » (Mt 25,32). Il dévoile ainsi qu'il est le mystérieux « *serviteur David* » qu'Ezéchiel avait entrevu : « *Je susciterai pour le mettre à leur tête un pasteur qui les fera paître, mon serviteur David : c'est lui qui les fera paître et sera pour eux un pasteur* » (Ez 34,23). C'est pourquoi nous prions le Psaume 23 (22), qui célèbre Dieu comme un pasteur, préfigurant le Christ bon berger.

¹ Catéchisme, n°1042, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P2L.HTM

Pourtant, tout au long de sa vie, **Jésus s'est présenté, non comme un roi, mais comme un homme ordinaire et dans l'humilité de la chair** ; ses connaissances à Nazareth s'interrogeaient : « *N'est-il pas le fils de Joseph, celui-là ?* » (Lc 4,22). Seuls quelques disciples privilégiés ont pu entendre la voix du Père l'appelant fils bien-aimé et voir fugacement son visage de gloire. Comment peut-il donc en venir à exercer un jugement universel sur toutes les nations ?

C'est ce que décrit saint Paul dans la Première Lettre aux Corinthiens (1Co 15). Jésus a partagé en tout notre condition humaine, jusque dans la mort, en se faisant « fils d'Adam » (Lc 3,38), pour rejoindre notre misère. **Mais par sa résurrection, Dieu l'a exalté et a fait resplendir sa vraie dignité** : il est roi, c'est-à-dire qu'il est le premier, celui qui entraîne le reste de la création de la corruptibilité à la vie éternelle. Il est le germe de la vie nouvelle, les prémices de notre propre résurrection. Saint Paul, dans une description magistrale qui contemple l'histoire jusque dans son achèvement, montre comment le Christ reçoit de son Père la prééminence sur toutes les réalités créées :

- Il est le « *premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis* », il nous entraîne dans son sillage à la tête de **ce Corps glorieux qu'est l'Église** dans le Ciel ;
- Il brisera toute emprise que **les esprits mauvais** peuvent exercer par permission divine (les mystérieuses *Principautés, Souverainetés et Puissances...*) ;
- Il est ce roi victorieux auquel **Dieu soumettra tous les ennemis**, comme le chante prophétiquement le Psaume 110 : « *Siège à ma droite, tant que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds... Domine jusqu'au cœur de l'ennemi* » (v.1-2) ;
- Au terme de ce triomphe, **la mort, paroxysme de tout anéantissement, sera elle-même détruite** : « *Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?* » (1Co 15,55).

Le Christ sera alors pleinement Roi de l'univers, puisque « *tout lui sera soumis* ». Mais c'est un Roi qui reste avant tout fils, et exerce son pouvoir pour son Père : « *Quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis et ainsi Dieu sera tout en tous* » (v.28).

On comprend dès lors le rôle du jugement : **si des âmes se retranchent volontairement de l'amour divin, comment pourrait-il les forcer à entrer dans sa vie?** Comment remettre à son Père des hommes complètement enfermés dans la haine, l'égoïsme, le péché ? Dieu est amour parfait. Il n'a aucune compromission avec le mal. Il faudra bien que la séparation entre le mal et le bien soit solennellement et définitivement proclamée, et que ceux qui font le mal n'aient plus de prise sur ceux qui choisissent le bien, comme Jésus ne cesse de le répéter dans les chapitres 24-25 de Matthieu. C'est cela qu'on entend par jugement.

Cette scène du Jugement dernier présente une grande nouveauté, que souligne **la surprise exprimée tant par les brebis que par les boucs** : « *Quand t'avons-nous vu... ?* ». Cette nouveauté réside dans le critère adopté par le Roi pour admettre ou exclure les hommes dans son Royaume.

Pour comprendre ce passage, il faut se reporter à une autre parole de Jésus, prononcée lorsqu'il est interrogé sur le plus grand des commandements : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes* » (Mt 22, 38-39). Comment ces deux commandements peuvent-ils être semblables ? Nous y reviendrons dans la méditation.

Dans cette scène, il ne s'agit plus seulement d'avoir accepté l'invitation au festin nuptial (Mt 22), ou d'avoir été un serviteur fidèle dans sa tâche (Mt 24), ni d'être une « vierge sage » ou un serviteur affairé (Mt 25). Ce sont là des attitudes nécessaires, qui concernent la relation de l'homme à Dieu ; mais ces attitudes doivent trouver une expression bien concrète dans le prochain souffrant avec qui le Christ s'identifie. En effet, comme le dit l'apôtre Jean : « *celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1Jn4, 20).

Désormais, le Christ parle sans image, pour que toutes les âmes de tous les temps comprennent sans ambiguïté quel sera le critère ultime et concret de son Jugement : l'amour envers le prochain, où l'on vit et où se mesure concrètement l'amour envers Dieu.

Dans ce dernier grand discours avant sa Passion, Jésus multiplie les répétitions : « *j'avais soif* », par exemple, revient quatre fois. Cette insistance sur les « œuvres de charité », corporelles ou spirituelles, confère à cette scène du Jugement un aspect solennel : **l'âme doit écouter patiemment pour s'imprégner de ces paroles, qui décident de son salut ou de sa condamnation éternelle**. Sous couvert d'une grande simplicité d'expression, Jésus y résume tout son message, et l'évangile de Matthieu dans toutes ses parties en est illuminé :

- Le Discours sur la Montagne (Mt 5-7) où il avait réinterprété la Loi à la lumière de la conversion intérieure : **la Loi est une école de charité** ; la finalité de la Loi est l'amour ;
- Sa **relation d'amour avec le Père** révélée aux petits (Mt 11), qu'il invite aux festins éternels (*Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume*) ;
- Les paraboles du Royaume (Mt 13) : la semence jetée en terre, le grain de moutarde, la levure dans la farine. Autant d'**actes de charité** qui paraissent si anodins aux yeux de ceux-là même qui les accomplissent, mais qui construisent vraiment le Royaume ;
- Les règles qui doivent régir la vie dans la communauté (Mt 18) et qui peuvent se résumer à **la charité** envers « *l'un de ces plus petits qui sont mes frères* » ;
- La résistance coupable des scribes et Pharisiens consiste dans **la fermeture du cœur aux nécessités du prochain**, qui les aveugle dans leur relation avec Dieu.

Les lectures de ce dimanche nous révèlent ainsi de nombreux aspects de la Royauté du Christ : il est le **Bon Pasteur** promis par Ezéchiel et chanté par le Psaume 23 ; l'univers entier, visible et invisible, **lui sera soumis** pour que tout soit achevé (1Co 15) car lui-même s'est fait obéissant et s'est soumis en toutes choses. Enfin, il sera le **Juge universel**. En effet puisqu'il accomplit lui-même parfaitement le commandement de l'amour et qu'il est épris des pauvres et des petits au point de ne plus faire qu'un avec eux (*c'est à moi que vous l'avez fait / c'est à moi que vous ne l'avez pas fait*), **il sera le référent, la mesure face à laquelle comparaitront toutes les nations**. Il prononcera alors les sentences définitives de salut ou de condamnation.

Toutes ces dimensions de la Royauté ont été voulues par son Père, que nous prions ainsi dans la perspective des derniers temps :

« Dieu éternel, Tu as voulu fonder toutes choses en ton Fils bien-aimé, le Roi de l'univers ; fais que toute la création, libérée de la servitude, reconnaisse ta puissance et te glorifie sans fin. Par Jésus Christ... »²

² Prière collecte de la messe du jour.



Portail du Jugement dernier (cathédrale de Bourges)

Méditation : Royaume, Charité, Jugement

La scène du Jugement universel... Une scène grandiose et très impressionnante, où nous entendons la voix solennelle du Christ, et que nos aînés dans la foi ont aimé à représenter sur les tympan des cathédrales, pour l'offrir à la méditation des foules. Ces artistes médiévaux rejoignent l'intention de l'évangéliste Matthieu, qui place ce discours en conclusion de tout l'enseignement de Jésus, alors même que sa Passion va commencer. **Tout y est dit, tout y est dévoilé**, il ne nous reste qu'à parcourir une à une ses vérités spirituelles : le Royaume, la charité, le jugement.

Royaume

Le Christ qui trône en majesté et instaure un jugement universel : combien de catéchistes osent aujourd'hui transmettre cette image de Jésus ? La modernité a rendu la figure du roi désuète, sans parler du dénigrement courant de l'autorité. Par ailleurs, comment soutenir une telle prétention universelle dans une société à la fois déchristianisée et mondialisée, qui compte de multiples référents et où chacun a ses maîtres et ses idéaux parfois très différents de ceux du christianisme ? **Le Christ peut-il être le Roi de tous ?**

On voudrait volontiers aujourd'hui reléguer la royauté du Christ aux sacristies : Jésus serait bien le Roi de chacune de nos vies personnelles mais cela n'aurait-il aucune conséquence sur la société, le sens de l'histoire, la culture ? Saint Paul, en deuxième lecture, nous rappelait que « *tout sera mis sous le pouvoir du Fils* » (1Co 15,28) : comment pourrions-nous exclure de ce « tout » des pans entiers de la création et de l'humanité alors que tout converge vers le Christ ? Le Concile Vatican II voyait au contraire, dans la royauté du Christ, une invitation à l'engagement des laïcs :

« Le Christ, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort et pour cela même ayant été exalté par le Père (cf. Ph 2, 8-9), est entré dans la gloire de son Royaume ; à lui, tout est soumis, en attendant que lui-même se soumette à son Père avec toute la création, afin que Dieu soit tout en tous (cf. 1 Co 15, 27-28). Ce pouvoir, il l'a communiqué à ses disciples pour qu'ils soient eux aussi établis dans la liberté royale, pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie (cf. Rm 6, 12), bien mieux, pour que, servant le Christ également dans les autres, ils puissent, dans l'humilité et la patience, conduire leurs frères jusqu'au Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois. En effet, le Seigneur désire étendre son règne également avec le concours des fidèles laïcs ; son règne qui est règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix, règne où la création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la liberté glorieuse des fils de Dieu (cf. Rm 8, 21). Grande vraiment est la promesse, grand le commandement donné aux disciples : "Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu" (1 Co 3, 23). »³

Par le baptême, nous sommes tous faits prêtre, prophète et roi, c'est à dire que là où nous sommes placés par la Providence, nous exerçons, par délégation, la royauté du Christ. Nous avons à soumettre la terre (Gn 1). Non pas à la dominer tyranniquement, mais à **la ramener avec douceur vers le cœur du Père**. Ai-je conscience que le Père compte sur moi pour lui ramener ceux qu'il place sur mon chemin, pour lui consacrer mon travail, mes engagements, ceux qui m'entourent ? Ai-je à cœur de remplir cette mission, ou bien est-ce que je préfère me fondre dans la masse et garder ce trésor pour moi ?

Il revient aux personnes consacrées d'indiquer où se trouve l'essentiel de ce Royaume, de donner la priorité au règne du Christ dans l'intimité des cœurs, dans la communion fraternelle. Les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance, qu'elles prononcent sont le signe de la primauté du règne du Christ dans leur vie. Non pas pour exclure les réalités profanes de sa « domination universelle », mais pour témoigner de ce qui est premier – « *cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice* », et montrer à leurs frères comment ce règne s'étend par la conversion intérieure. En témoigne ces notes du cardinal Daniélou dans son journal :

« *Bien voir qu'il s'agit du règne intérieur de Jésus sur les cœurs, que c'est là ce qu'il cherche : des cœurs qui vient à lui. Que c'est là la seule chose que nous devons chercher avec lui : à établir son règne dans notre cœur et dans le cœur des autres. Bien voir que c'est là un ordre à part, l'ordre véritable. Et que c'est le seul dont j'ai à me soucier, comme étant consacré aux choses de Dieu. C'est proprement le domaine spirituel. Le reste, l'opinion, la richesse, l'art, la science, ce sont choses inutiles en soi, c'est la frêle corolle qui recouvre l'iris en bouton et tombe, desséchée, quand il s'épanouit. Ainsi ne pas laisser mon regard s'arrêter sur cela, qui n'importe aucunement. Agir purement par amour, ne regardant que Dieu à qui seul j'aurai des comptes à rendre. Le reste, ma personnalité humaine, qui subsiste encore, que j'en sois tout détaché ; et peu à peu il se consumera dans l'amour. »⁴*

Charité

Le Christ, ce dimanche, veut nous montrer clairement les conséquences ultimes de notre attitude intérieure face à cette charité concrète que Dieu nous offre sans cesse de vivre. Reprenons l'argument décisif du jugement, qu'il affirme solennellement par deux fois :

³ Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, n°36, http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html

⁴ Jean Daniélou SJ, *Carnets spirituels*, Cerf 1993, p. 261.

« Amen je vous le dis, chaque fois que vous [ne] l'avez [pas] fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous [ne] l'avez [pas] fait » (Mt 25,40.45).

Jésus opère une « double fusion » radicale : il unit sa personne à celle des pauvres ; il lie étroitement notre attitude à son égard avec notre union à Dieu. En d'autres termes, notre amour pour nos frères est le test infallible de notre amour réel pour Dieu. Dieu est amour et plus nous sommes avancés dans la connaissance et dans la vie d'union avec Dieu, plus son amour rayonne en nous car nous lui devenons peu à peu semblables. Si nous ne sommes pas capables de cet amour fraternel, c'est que l'amour du Christ ne s'est pas encore vraiment emparé de notre cœur.

Cette « double fusion » n'est possible que parce qu'il est vrai homme et vrai Dieu, **notre Seigneur qui s'est incarné pour se faire notre frère**. Sinon, comment un manquement de charité pourrait-il entraîner la condamnation éternelle ? La surprise qu'exprime la parabole, celle des élus comme celle des réprouvés, souligne la nouveauté d'un tel message. Nous ferions bien d'être frappés, encore aujourd'hui, par sa radicalité.

Le Christ est tellement explicite dans sa description de la charité qu'il est à peine nécessaire d'y revenir. Soulignons cependant que l'Église, face à ces demandes pressantes du Christ, ne se limite pas aux « œuvres de miséricorde » corporelles, ce qui serait une lecture superficielle de la parabole, mais comprend aussi les « œuvres de miséricorde » spirituelles, comme le décrit le Catéchisme :

*« Les **œuvres de miséricorde** sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles. Instruire, conseiller, consoler, conforter sont des œuvres de miséricorde spirituelle, comme pardonner et supporter avec patience. Les œuvres de miséricorde corporelle consistent notamment à nourrir les affamés, loger les sans-logis, vêtir les déguenillés, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir les morts (cf. Mt 25, 31-46). Parmi ces gestes, l'aumône faite aux pauvres est un des principaux témoignages de la charité fraternelle : elle est aussi une pratique de justice qui plaît à Dieu (cf. Mt 6, 2-4). »⁵*

Les Pères de l'Église, fidèles à l'Évangile, ont beaucoup insisté sur cette aide que nous devons apporter aux pauvres. Saint Pierre Chrysologue, par exemple, écrivait au V^e siècle cette invitation émouvante :

« Si donc nous jeûnons, frères, mettons l'équivalent de nos repas dans la main d'un pauvre ; la main du pauvre conserve à notre profit ce que notre estomac a voulu perdre. La main du pauvre est le sein d'Abraham. Tout ce qu'un pauvre a reçu y est promptement mis en réserve. La main du pauvre est le trésor du ciel ; ce qu'elle a recueilli, elle le met en réserve dans le ciel pour que cela ne soit pas perdu sur la terre. Amassez-vous des trésors dans le ciel, dit l'évangile (Mt 6,20). La main du pauvre est la chambre au trésor du Christ, car tout ce qu'un pauvre a reçu, c'est le Christ qui le reçoit. Donne donc, ô homme, la terre au pauvre et tu recevras le ciel ; donne-lui ta monnaie et tu recevras le Royaume ; donne une miette et tu recevras le pain entier. Donne au pauvre, c'est un cadeau que tu te fais à toi-même. Tout ce que tu as donné à un pauvre, c'est toi qui le possèdes. Ce que tu ne lui as pas donné, un autre l'aura. »⁶

⁵ Catéchisme, n°2447, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P8A.HTM

⁶ Saint Pierre Chrysologue, cité par *L'évangile selon Matthieu commenté par les Pères*, Pères dans la foi, DDB, 1985, p.51.

Jugement

Notre monde entretient avec le jugement un rapport ambivalent. D'un côté la société réclame de plus en plus souvent des comptes aux responsables administratifs et politiques ; de l'autre, la conscience personnelle est anesthésiée et l'on se refuse à se reconnaître soi-même fautif et imparfait.

Les croyants eux aussi fuient volontiers le thème du jugement pour se rabattre immédiatement sur celui de la Miséricorde, sans bien le comprendre, car la miséricorde passe nécessairement par la reconnaissance du péché. C'est en effet pour que nous n'ayons pas à subir un jugement qui nous serait défavorable que la miséricorde nous est ouverte, car « *la miséricorde se moque du jugement* » (Jc 2, 13). Le cardinal Ratzinger nous rappelait ainsi dans une conférence importante :

« Le dernier élément central de toute véritable évangélisation est la vie éternelle. Aujourd'hui, nous devons annoncer notre foi avec une nouvelle vigueur, dans la vie quotidienne. Je me bornerai à ne citer ici qu'un aspect de la prédication de Jésus, qui est souvent négligé aujourd'hui : l'annonce du Royaume de Dieu est l'annonce d'un Dieu présent, d'un Dieu qui nous connaît et nous écoute ; d'un Dieu qui entre dans l'histoire pour faire justice. Cette prédication est donc aussi l'annonce du jugement, l'annonce de notre responsabilité. L'homme ne peut pas faire uniquement ce qu'il veut. Il sera jugé. Il doit rendre compte. Cette certitude vaut pour les puissants comme pour les simples. »⁷

Les horreurs du siècle passé – et le mal qui continue à se répandre aujourd'hui – ne montrent-ils pas la nécessité d'un jugement, c'est-à-dire d'**une mise au clair, dans la vérité, de ce qui n'est pas acceptable, et de sa purification** ? Le pape Benoît XVI, dans son encyclique sur l'espérance, a rappelé que le jugement est un « lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance ». Il écrivait par exemple :

*« Le Jugement de Dieu est espérance, aussi bien parce qu'il est justice que parce qu'il est grâce. S'il était seulement grâce qui rend insignifiant tout ce qui est terrestre, Dieu resterait pour nous un débiteur de la réponse à la question concernant la justice – question décisive pour nous face à l'histoire et face à Dieu lui-même. S'il était pure justice, il ne pourrait être à la fin pour nous tous qu'un motif de peur. L'incarnation de Dieu dans le Christ a tellement lié l'une à l'autre – justice et grâce – que la justice est établie avec fermeté: nous attendons tous notre salut « dans la crainte de Dieu et en tremblant » (Ph 2, 12). Malgré cela, la grâce nous permet à tous d'espérer et d'aller pleins de confiance à la rencontre du Juge que nous connaissons comme notre « avocat » (**parakletos**) (cf. 1 Jn 2, 1). »⁸*

Quelle est ma vision du Jugement dernier ? Est-ce pour moi **une perspective paisible et joyeuse** à l'idée que toute injustice sera réparée, le mal désarmé et que le bien étendra définitivement son règne, **ou cela me scandalise-t-il** ? Est-ce que je cherche chaque jour à grandir en sainteté, en m'appuyant sur la miséricorde de Dieu, afin que le jugement soit – pour moi et pour les autres – à la fois juste et clément ?

Il nous faut donc prendre au sérieux l'avertissement solennel du Christ dans l'Évangile, et demander à l'Esprit Saint cette conversion intérieure qui nous permettra de vivre la charité en plénitude. Le Christ deviendra alors le vrai Roi de notre existence, et nous pourrons

⁷ Cardinal Ratzinger, *Conférence sur le thème de la Nouvelle Évangélisation*, 10 décembre 2000, disponible ici : <https://fr.zenit.org/articles/la-nouvelle-evangelisation-selon-le-card-ratzinger-nouveau-pape-benoit-xvi/>

⁸ Benoît XVI, *Spe Salvi*, n°47, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20071130_spe-salvi.html.

l'entendre nous accueillir pour le banquet de la vie éternelle, avec cet enthousiasme que lui prêtait saint Hippolyte au 3^e siècle :

« Venez, vous qui avez aimé les pauvres et les étrangers. Venez, vous qui êtes restés fidèles à mon amour, car je suis l'amour. Venez, vous dont la paix a été la part d'élection, car je suis la paix. Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous. Vous n'avez pas honoré la richesse, mais fait l'aumône aux pauvres. Vous avez secouru les orphelins, aidé les veuves, donné à boire à ceux qui avaient soif et à manger à ceux qui avaient faim. Vous avez accueilli les étrangers, habillé ceux qui étaient nus, visité les malades, réconforté les prisonniers, apporté votre aide aux aveugles. Vous avez gardé intact le sceau de la foi et vous avez été prompts à vous rassembler dans les églises. Vous avez écouté mes Écritures et tant désiré entendre mes paroles. Vous avez observé ma loi le jour et la nuit et partagé mes souffrances comme de courageux soldats, pour trouver grâce devant moi, votre roi du ciel. Venez, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Voici que mon Royaume est préparé et mon ciel ouvert. »⁹

⁹ Saint Hippolyte de Rome, *Traité sur la fin du monde*, 43, GCS I, 2, 307 (*Les Pères de l'Église commentent l'Évangile*, Delhougne ed.), disponible ici : <http://www.clerus.org/clerus/dati/2001-05/29-6/AnneeA.html>